

DANCE - BRUSSELS - CREATION

Radouan Mriziga

7

05 - 27.05.2017

BRUXELLES / BRUSSEL / BRUSSELS

KUNSTENFESTIVALDESARTS

KAMI
THEATER

Concept & choreography *Radouan Mriziga*

Performed by *Radouan Mriziga, Maïté Jeannolin, Zoltán Vakulya, Bruno Freire, Eleni-Ellada Damianou, Lana Schneider, Suhad Najm Abdullah*

In collaboration with the visual artist *Lana Schneider*

Music played by *Suhad Najm Abdullah*

Costumes *Annabelle Locks*

Artistic advice *Alina Bilokon*

Assistant *Sara Chéu*

Dramaturgic advice *Esther Severi*

Thanks to *Jozef Wouters*

Technicians *Kunstenfestivaldesarts Tom Bruwier, Ondine Delaunois, Samir Guennoun, Patrick Oreel*

Kaaitheater

17/05 – 20:30

18/05 – 20:30

19/05 – 20:30

20/05 – 20:30

70-77min

Meet the artists after the performance on 18/05

Presentation *Kunstenfestivaldesarts, Kaaitheater*

Production *Mousssem Nomadic Arts Centre*

Co-production *Kunstenfestivaldesarts, Kaaitheater (Brussels), Sharjah Art Foundation (Sharjah), C-mine cultuurcentrum Genk, Vooruit (Gent) & PACT Zollverein (Essen), in the context of the European Network DNA (Departures and Arrivals), co-funded by the Creative Europe Program of the European Union*
In collaboration with *Kunstenwerkplaats Pianofabriek, Charleroi Danses - Centre Chorégraphique de la Fédération Wallonie-Bruxelles*

« JE M'INTÉRESSE AUX BÂTIMENTS ET À L'USAGE DE L'ESPACE »

Le chorégraphe et danseur Radouan Mriziga a étudié la danse à Marrakech, puis en Tunisie, et ensuite à P.A.R.T.S., à Bruxelles. Intéressé par la relation entre le corps et son environnement, c'est l'architecture qui constitue le fil rouge à travers son œuvre. « Pour moi, l'important est d'avoir la liberté de présenter mon travail dans des contextes différents et d'être surpris de constater à quel point chaque contexte peut ajouter quelque chose au travail. » Un entretien avec Radouan Mriziga par Esther Severi.

Comment en êtes-vous venus à vous intéresser à la danse et pourquoi vous a-t-elle amené du Maroc à Bruxelles ?

Mon intérêt pour la danse m'est venu de manière assez organique, bien que la danse contemporaine n'ait pas fait partie intégrante du contexte dans lequel j'ai grandi. J'ai toujours pratiqué plusieurs activités physiques : différents sports et de la *street dance*. Au départ, la danse était un intérêt parmi d'autres, mais j'ai rapidement eu envie d'en faire une pratique quotidienne. Au Maroc, il n'y avait cependant pas de scène de danse - ni subventions ni écoles d'ailleurs -, donc il m'a fallu développer ma propre pratique. À un moment donné, j'ai rencontré deux artistes qui allaient devenir mes premiers véritables mentors, Jacques Garros et Jean Masse. Ils ont animé un atelier à Meknès (Maroc) et m'ont suggéré de m'inscrire dans une école de danse en Tunisie, où l'on m'a transmis l'importance du travail corporel et une connaissance scientifique de l'anatomie. Cela a eu un grand impact sur mon éducation artistique. Après la Tunisie, je suis parti en France poursuivre mes études avec Jacques et Jean, mais j'ai senti qu'il me fallait d'autres perspectives. J'ai entendu parler de P.A.R.T.S., j'ai posé ma candidature et je suis venu à Bruxelles. Ce qui m'a attiré à P.A.R.T.S., outre la formation technique, était l'accent mis sur la chorégraphie et la performance, et une façon différente d'aborder la théorie que celle qui m'avait été proposée dans mes formations précédentes. À P.A.R.T.S., la notion de théorie était très étendue et ouverte et devenait ainsi une source possible de spectacle. La combinaison de différentes formations m'a bien convenu, moi qui n'ai jamais aimé l'idée d'être coincé dans une seule conception. Chaque formation m'a poussé vers la suivante, sentant chaque fois qu'il me fallait réagir à quelque chose de spécifique, continuer à chercher, découvrir un nouveau mode de pensée.

Votre évolution de danseur vous a mené vers un autre continent. Comment donnez-vous corps à la distance entre votre lieu d'origine et votre contexte de vie actuel ?

J'aime vivre et travailler à Bruxelles, mais depuis que j'ai achevé mes études à P.A.R.T.S., je ressens le besoin de ne pas me produire exclusivement en Europe occidentale. Mes antécédents culturels sont en partie le berceau de mes intérêts et de mon inspiration, donc il me faut rester en lien avec cette part de moi. À l'heure actuelle, il y a plus de possibilités pour la danse au Maroc. J'y ai établi un bon réseau et je travaille à différents projets. L'un d'entre eux est un projet artistique et pédagogique créé par Meryem Jazouli à Casablanca, dont l'objectif est de faire travailler des chorégraphes avec de jeunes danseurs marocains. Nous avons commencé par un atelier pour lequel j'ai sélectionné deux danseurs. Ensuite, j'ai conçu un spectacle avec eux. La trajectoire de cette création est beaucoup plus longue que d'habitude, parce que le travail avance nettement plus lentement. Ces danseurs ne sont plus des étudiants, mais ils n'ont pas bénéficié de la formation professionnelle que les danseurs reçoivent en Europe, par exemple. L'idée qui sous-tend le projet est que les danseurs puissent travailler et apprendre en même temps. De manière générale, on voit se produire des développements importants dans le champ de la danse au Maroc. En 2016, j'ai interprété une brève chorégraphie lors de l'ouverture de la Biennale de Marrakech, qui est un assez grand événement. La soirée est diffusée en direct à la télévision dans tout le pays et fait beaucoup d'audience. Opter pour une pièce de danse contemporaine lors d'une inauguration suivie par tant de gens est donc une décision claire et importante qui démontre qu'il y a une ouverture, que la perception de la danse est en train de changer. Espérons que cela générera des conditions différentes pour les jeunes danseurs marocains dans un futur proche.

Quels sont les principes clés de votre pratique artistique qui résonnent dans toutes vos créations ?

Une question importante pour moi est de savoir comment me servir de la danse et de la chorégraphie en tant qu'outils pour aller au-delà de ces disciplines. Je m'intéresse à l'exploration de la connaissance du corps et du mouvement pour pouvoir produire de nouvelles choses et développer un rapport différent à l'environnement direct. Cette question est récurrente depuis le début de mon parcours artistique. D'autres strates s'y sont ajoutées de manière organique. Par exemple, mon intérêt initial pour l'édification et la construction en tant qu'actions m'a amené à effectuer des recherches sur l'architecture et les mathématiques. Dans l'architecture arabe, les mathématiques jouent un rôle symbolique. À partir de là, j'ai élaboré des idées sur la relation entre le mental, le corps et l'esprit, ce qui est devenu la part essentielle de ma création artistique.

Au Kaaitheater, vous avez présenté un solo, 55 (2014), et un quatuor, 3600 (2015), les deux premiers volets d'une trilogie. En mai, durant le Kunstenfestivaldesarts, vous présenterez la partie finale, 7. Que recherchez-vous dans ces créations et pourquoi une trilogie ?

Une trilogie me permet de faire des recherches plus approfondies sur un thème spécifique et de souligner la continuité du travail. Le sujet général est le rapport entre le corps en mouvement et la construction et l'expression de formes architecturales et sculpturales en relation avec l'idée de l'artisanat. J'ai commencé par un solo, 55, dans lequel j'ai utilisé mon propre corps (en mouvement) comme outil pour créer une structure. Cette structure est devenue un dessin au sol. Ensuite, j'ai eu envie de collaborer avec un groupe afin de voir la recherche résonner dans les corps des autres, de pouvoir prendre du recul vis-à-vis du processus et de l'observer à distance. Dans 3600, j'ai commencé à construire, avec trois danseurs, des structures en briques afin d'explorer les mouvements et les rythmes de la construction par opposition au mouvement qui habite ces structures. La dernière partie portera le titre 7, en référence à l'idée des sept Merveilles du Monde antique. Il y aura six ou sept performeurs sur scène, donc l'ampleur va à nouveau augmenter. La pièce se concentrera sur l'idée d'une merveille, une structure « plus grande que nature » ou une fantaisie, en relation avec le corps humain qui est resté le même à travers l'Histoire - une incroyable et mystérieuse merveille en soi !

Vous faites allusion à l'artisanat - comment cette idée est-elle apparue dans le thème de vos productions et quelle est la relation de ce sujet avec votre propre pratique de danseur et de chorégraphe ?

La notion d'artisanat était déjà présente dans 55 et dans 3600, mais plutôt en tant que strate sous-jacente. Dans 7, cela prend de l'importance et devient dominant. Je me suis rendu compte que le rapport entre la danse, la construction et l'architecture réside précisément dans cette idée d'avoir du métier, du savoir-faire. De plus en plus, je me concentre spécifiquement sur la raison pour laquelle il importe de faire des choses avec nos mains et nos corps et de les faire exister de cette manière. Je parle souvent d'une danse, d'une chorégraphie ou d'un spectacle comme d'un objet parce que je les considère comme des choses « fabriquées avec le corps ». Et pour moi, l'artisanat est aussi lié au temps. Dans la danse, ou le spectacle vivant en général, le temps qu'il faut pour vraiment créer quelque chose est un temps spécifiquement partagé entre les danseurs et le public. Peut-être est-ce ce qui demeure de l'artisanat à notre époque.

que : une fabrication, un façonnage en direct et devant témoins, et ainsi une véritable compréhension de l'effort et du savoir-faire...

Vous présentez votre travail dans différents contextes - dans les arts du spectacle vivant ainsi que dans les arts visuels, par exemple. Avez-vous un désir particulier d'être actif dans le champ des arts plastiques et d'échapper à la black box du théâtre ?

La *black box* est un espace très important pour moi - un espace que je désire remettre en question en en sortant et en y revenant. J'explore les différences dans le fait de se produire à l'intérieur ou à l'extérieur de cette boîte noire, qui est un espace astucieux, doté d'une perspective et d'une machinerie qui influencent ou orientent la vision. Dès qu'on le quitte, tout change du tout au tout. La tension entre ces différents modes de vision est quelque chose que j'emporte avec moi dans le processus de création. Par exemple, j'ai sciemment rendu le solo 55 flexible. Lorsque je travaillais à la création de cette pièce dans la *black box*, j'imaginai déjà d'autres contextes de présentation - des lieux en dehors de la boîte noire et en dehors de l'Europe. Je l'ai rendue flexible pour qu'elle puisse voyager et s'adapter facilement à différentes situations. Le scénographe Jozef Wouters a dit quelque chose de très intéressant au sujet de mon travail : que les objets que je crée avec la danse sont toujours centrés et non pas reliés aux murs ou aux bords de l'espace théâtral. Je crois que je le fais pour ne pas me sentir figé dans un espace, pour pouvoir véhiculer l'idée de flexibilité dans la nature même du travail. À présent, pour ma nouvelle création, 7, cette donnée devient une question importante - comment augmenter l'échelle tout en gardant cette dynamique de flexibilité... Je ne recherche pas de champ spécifique où me produire, ce qui m'importe, c'est d'avoir la liberté de pouvoir présenter le spectacle dans différents contextes et d'être surpris à quel point un contexte peut ajouter quelque chose au spectacle. Par exemple, nous venons de présenter 3600 au Musée Leopold à Vienne, le cadre ou l'architecture dans lequel nous nous sommes produits résonnait très fort avec la pièce, ce qui pour moi rend le travail très vivant et dynamique.

Le contexte, le cadre et l'architecture sont des mots-clés dans votre pratique. Est-ce qu'en ce sens, la ville de Bruxelles est aussi une source d'inspiration ?

Je m'intéresse aux bâtiments et à l'usage de l'espace, donc la ville dans laquelle je vis a de toute évidence un impact sur mes réflexions. Je vois un parallèle intéressant entre Marrakech, où j'ai grandi, et Bruxelles. À

Marrakech, une grande partie de la beauté de la ville et de l'architecture est cachée. La façade d'un bâtiment n'en révèle pas ou ne représente pas l'intérieur. Parfois, j'ai le même sentiment à Bruxelles. Il faut voir à travers le chaos, voire la laideur pour percevoir sa beauté. Je trouve cela intéressant et inspirant ! Et je n'éprouve aucune difficulté à faire partie de ces deux villes. On peut y errer, y disparaître, ou devenir partie intégrante de l'espace lui-même.

*Une interview réalisée par Esther Severi (dramaturge au Kaaitheater)
Radouan Mriziga est artiste en résidence au Kaaitheater (2017-2021)
et au Moussem Centre nomade des arts*

BIO

Radouan Mriziga (1985) est un chorégraphe et danseur originaire du Maroc. Il commence par étudier la danse à Marrakech, puis à Tunis. Dès le début de sa carrière, il a eu pour mentor Jacques Garros et Jean Mass. En 2012, il achève ses études à P.A.R.T.S., à Bruxelles. Aussitôt après, il collabore à différentes productions, comme le spectacle *Half Elf Zomeravond* [Dix heures et demie en été] de Bart Meulman à la Toneelhuis. Il est un des performeurs de la production *Re:Zeitung*, un projet de la P.A.R.T.S. Foundation et La Monnaie dans lequel une nouvelle génération de danseurs professionnels revisite le répertoire d'Anne Teresa De Keersmaecker. Il a également dansé dans les spectacles *Primitive* de Claire Croizé, *People in a Field* de Simon Tanguy et *Becoming* de Younes Khoukhou. Il s'est cependant rapidement concentré sur ses propres créations et, en 2013, il entame sa recherche en tant qu'artiste en résidence à Moussem Centre nomade des arts. Il y travaille à son premier solo *55*, suivi d'une chorégraphie de groupe *3600* en 2016, et de *7*, la troisième partie de la trilogie. Cette trilogie produite par Moussem explore la relation entre chorégraphie, construction, art islamique, artisanat et architecture. Elle dépeint les êtres humains comme un acte d'équilibre entre l'intellect, le corps et l'esprit.

Radouan Mriziga au Kunstenfestivaldesarts

2015 ~55

'IK BEN GEÏNTERESSEERD IN GEBOUWEN EN HET GEBRUIK VAN DE RUIMTE'

Choreograaf en danser Radouan Mriziga volgde dansopleidingen in Marokko en Tunesië en kwam daarna naar P.A.R.T.S. in Brussel. Hij is geïntrigeerd door de relatie tussen het lichaam en zijn omgeving. Dat is ook de reden waarom architectuur zich als een rode draad door zijn werk weeft. 'De vrijheid om verschillende contexten te kunnen ervaren, en dan verrast te worden over hoe zo'n context iets kan toevoegen aan het werk, is erg belangrijk voor me.' Esther Severi in gesprek met Radouan Mriziga.

Hoe ben je met dans begonnen en hoe heeft de dans je van Marokko naar Brussel gebracht?

Waar ik ben opgegroeid was het niet vanzelfsprekend om voor hedendaagse dans te kiezen. Toch is mijn passie voor dans vrij organisch ontstaan. Ik was bijvoorbeeld altijd bezig met sport en streetdance. In het begin was dans dus een van vele hobby's, maar al vlug kreeg ik zin om er elke dag mee bezig te zijn. Helaas bestond er in Marokko geen echte dansscène - er was nergens ondersteuning, er waren geen scholen - dus moest ik mijn eigen weg zien te vinden. Op een gegeven ogenblik ontmoette ik Jacques Garros en Jean Masse. Zij zouden mijn eerste mentoren worden. Ik volgde een workshop bij hen in het Marokkaanse Meknes. Die inspireerde me om een aanvraag in te dienen voor een dansopleiding in Tunesië. In de opleiding werd de klemtoon gelegd op lichaamswerk en op het belang van inzicht in de menselijke anatomie, wat mijn verdere parcours sterk heeft beïnvloed. Na Tunesië trok ik naar Frankrijk om opnieuw bij Jacques en Jean te gaan studeren, maar ik voelde dat ik ook nieuwe visies nodig had. Ik hoorde over P.A.R.T.S., deed een aanvraag en kwam naar Brussel. Wat me daar vooral aantrok - naast de technische danstraining - was de nadruk op choreografie en performance en de compleet nieuwe manier om met theorie om te gaan. P.A.R.T.S. heeft een heel open blik op theorie als mogelijke bron voor een voorstelling. De combinatie van de verschillende opleidingen beviel me: ik hou er niet van om me op een enkel standpunt vast te pinnen. Elke opleiding wees me de weg naar de volgende. Telkens had ik iets specifieks om op te reageren, kon ik verder zoeken en was ik verplicht om nieuwe manieren van denken te ontwikkelen.

Je dansopleiding bracht je naar een ander continent. Hoe geef je vorm aan de afstand tussen je plaats van herkomst en je huidige leefomgeving?

Ik vind het echt fijn hier in Brussel te wonen en te werken, maar sinds ik bij P.A.R.T.S. ben afgestudeerd, voel ik de behoefte om ook buiten

Europa te werken en te spelen. Mijn interesses en inspiraties komen deels uit mijn culturele achtergrond voort, dus daar moet ik een hechte band mee behouden. Momenteel zijn er meer mogelijkheden om met dans te werken in Marokko: ik ben een uitgebreid netwerk aan het ontwikkelen en werk aan verschillende projecten. Een daarvan is een artistiek en educatief project dat werd opgezet door Meryem Jazouli in Casablanca. Het project heeft als doel choreografen te laten samenwerken met jonge Marokkaanse dansers. We zijn begonnen met een workshop waar ik twee dansers uit geselecteerd heb. Nu ga ik een voorstelling met hen maken. Het traject van deze creatie is veel langer dan normaal, omdat het eigenlijke werk veel langzamer verloopt. Deze dansers zijn geen studenten meer, maar ze hebben niet de professionele training gehad van dansers in Europa. Het achterliggende idee van dit project is de dansers tegelijk te laten werken en leren. Op het gebied van dans zijn er in Marokko belangrijke ontwikkelingen aan de gang. In 2016 bracht ik een korte voorstelling bij de opening van de Marrakech Biennale, wat een vrij groot evenement is. De opening wordt over heel het land live op televisie uitgezonden en door een heleboel mensen bekeken. Het is een heel duidelijke en belangrijke beslissing om een hedendaagse dansopvoering bij de opening te tonen, om gezien te worden door talloze kijkers. Het toont dat er openheid is, en dat het beeld van de dans zelf verandert, wat in de nabije toekomst hopelijk betere omstandigheden voor jonge Marokkaanse dansers zal creëren.

Welke zijn die belangen en inspiraties waar je over praat? Zijn er fundamentele principes in je artistieke werk die bij elke creatie terugkeren?

Een belangrijke vraag voor mij is wat ik kan doen met dans en choreografie als middelen om de grenzen van dans en choreografie als disciplines te doorbreken. Ik ben geïnteresseerd in het verkennen van de kennis van het lichaam en de beweging om nieuwe dingen te produceren, en een andere verhouding tot de omgeving te verwezenlijken. Dit onderwerp is al aanwezig sinds de start van mijn artistieke traject en het heeft op een organische manier diepere lagen aangeboord. Zo raakte ik bijvoorbeeld geïnteresseerd in bouwen en construeren als acties, en dat bracht me dan weer naar het onderzoeken van architectuur en wiskunde. In de Arabische architectuur speelt wiskunde een belangrijke symbolische rol. Van daaruit ben ik ideeën gaan ontwikkelen over de relatie tussen het verstand, het lichaam en de geest, die een essentieel onderdeel van al mijn artistieke werk geworden zijn.

In het Kaaitheater presenteerde je een solo, 55 (2014) en een kwartet, 3600 (2015), die het eerste en het tweede deel van een trilogie waren. In mei zal je tijdens het Kunstenfestivaldesarts het laatste deel, 7, presenteren. Wat onderzoek je in deze werken en waarom doe je dat in de vorm van een trilogie?

Het format van de trilogie laat me toe een specifiek thema dieper te onderzoeken en de continuïteit in het werk te benadrukken. Het onderwerp in het algemeen vormt de verbinding tussen het bewegende lichaam en de constructie en expressie van architectonische en sculpturale vormen, met betrekking tot het idee van ambacht, handwerk. Ik ben begonnen met een solo, 55, waarin ik mijn eigen bewegende lichaam gebruik als een instrument om een structuur - een tekening op de grond - te creëren. Na dit werk wou ik gaan samenwerken met een groep, zodat ik het onderzoek weerspiegeld zou kunnen zien in de lichamen van anderen. Zo zou ik zelf uit het proces kunnen stappen om het vanop een afstand te kunnen waarnemen. In 3600 ging ik samen met drie dansers echte structuren bouwen met bakstenen, om de bewegingen en het ritme van het bouwen ten opzichte van de beweging in de structuren zelf te verkennen. De titel van het laatste deel, 7, verwijst naar het idee van de zeven wonderen van de antieke wereld. Er zullen zes of zeven performers op het podium zijn, dus de schaal wordt opnieuw vergroot. Het werk is gericht op het idee van het wereldwonder, een 'onwerkelijke' structuur of een fantasie, ten opzichte van het menselijk lichaam dat doorheen de geschiedenis onveranderd is gebleven - een onwaarschijnlijk en mysterieus wonder op zich!

Je hebt het over ambacht, handmatig maken. Hoe is dit idee thematisch verweven in je voorstellingen, en wat is het verband tussen dit onderwerp en je eigen praktijk als danser/choreograaf?

De notie van ambacht was er al in 55 en 3600, maar meer als een verborgen laag. In 7 wordt het zeer belangrijk en bepalend. Ik besepte dat de link tussen dans, constructie en architectuur juist te vinden is in het idee van handmatig maken. Ik ga me steeds meer richten op de specifieke reden waarom het belangrijk is om dingen te doen met onze handen en lichamen en om dingen op die manier te laten ontstaan. Ik spreek vaak over een dans, een choreografie of een voorstelling als een object, want ik beschouw het als iets dat lichamelijk 'gemaakt' is. En het maken is voor mij ook gerelateerd aan de tijd. In dans, of performance in het algemeen, is de tijd die nodig is om daadwerkelijk iets te maken een tijd die specifiek tussen dansers en publiek gedeeld wordt. Misschien is dat

wat er overblijft van ambachtelijkheid in onze tijd, een direct en ervaren 'maken', een werkelijk begrip van inspanning en vaardigheid...

Je toont je werk in verschillende contexten, onder meer in de podiumkunsten en beeldende kunsten. Ben je actief binnen de beeldende kunsten om zo te ontsnappen aan de black box van het theater?

De black box is voor mij een zeer belangrijke ruimte - een ruimte die ik wil onderzoeken door er telkens weer in en uit te stappen. Ik ben geïnteresseerd in het verkennen van de verschillen tussen het spelen binnen en buiten die ruimte. De black box is een slimme ruimte, met een perspectief en apparatuur die het kijken beïnvloedt of stuurt. Zodra je eruit stapt, verandert dit volledig. De spanning tussen deze verschillende manieren van kijken is iets wat ik meeneem in het creatieproces. De solo 55 maakte ik bewust flexibel. Terwijl ik het stuk ontwikkelde in de black box dacht ik al aan andere presentatiecontexten - locaties buiten de black box, en niet alleen in Europa. Ik heb de voorstelling flexibel gemaakt zodat ik ermee kan reizen en ze gemakkelijk kan aanpassen aan verschillende omgevingen. Scenograaf Jozef Wouters zei iets heel interessants over mijn werk: dat de objecten die ik met dans maak altijd gecentreerd zijn en niet gerelateerd aan de wanden of randen van de theaterruimte. Ik denk dat ik dit doe om me niet vast te voelen zitten in een ruimte, om het idee van flexibiliteit in de essentie van het werk zelf te introduceren. In de nieuwe creatie 7 wordt dit een belangrijke vraag - hoe kan de schaal vergroot en de dynamische flexibiliteit toch behouden worden... Ik zoek geen specifieke domeinen om in te performen. Het belangrijkste voor mij is de vrijheid om in verschillende contexten te kunnen optreden en om verrast te worden door de manier waarop een omgeving iets kan toevoegen aan het werk. Onlangs speelden we 3600 in het Leopold Museum in Wenen. De omgeving of architectuur waarin we optraden vond een sterke weerklank in het werk, en dat is wat voor mij het werk levendig en dynamisch houdt.

Context, omgeving en architectuur zijn de belangrijkste werelden in je praktijk. Is de stad Brussel in die zin ook een bron van inspiratie?

Ik ben geïnteresseerd in gebouwen en het gebruik van de ruimte, dus heeft natuurlijk ook de stad waar ik woon een impact op mijn ideeën. Ik zie een interessante parallel tussen Marrakech, waar ik ben opgegroeid, en Brussel. In Marrakech ligt een groot deel van de schoonheid van de stad en de architectuur verborgen. De gevel van een gebouw toont of vertegenwoordigt de binnenkant niet. Soms denk ik op dezelfde manier

over Brussel. Je moet door de chaos of lelijkheid kijken om de schoonheid te zien. Ik vind dat interessant en inspirerend! In beide steden is het voor mij ook heel gemakkelijk om een deel van het geheel te worden. Je kan rondwandelen en verdwijnen, een deel van de ruimte zelf worden.

*Interview door Esther Severi (dramaturge bij het Kaaitheater)
Radouan Mriziga is artist in residence in het Kaaitheater (2017-2021)
& Mousseem Nomadisch Kunstencentrum*

BIO

Radouan Mriziga (1985) is een choreograaf en danser uit Marokko. Hij studeerde dans in Marrakech en Tunis. Hij wordt al sinds het begin van zijn carrière begeleid door Jacques Garros en Jean Mass. In 2012 studeerde hij af aan dansschool P.A.R.T.S. in Brussel. Onmiddellijk daarna werkte hij mee aan verschillende producties, waaronder *Half Elf Zomeravond* van Bart Meuleman voor het Toneelhuis. Hij danste in *Re:Zeitung*, een project van de P.A.R.T.S. Foundation en De Munt waarin een nieuwe generatie professionele dansers het repertoire van Anne Teresa De Keersmaeker herwerkt. Hij danste ook in de voorstellingen *Primitive* van Claire Croizé, *People in a Field* van Simon Tanguy en *Becoming* van Younes Khoukhou. Vrij snel begon hij ook eigen werk te creëren en in 2013 startte hij een onderzoeksresidentie bij Mousseem Nomadisch Kunstencentrum. Daar creëerde hij zijn eerste solo *55*, gevolgd door de groepsvoorstelling *3600* in 2016. Dit jaar gaat *7*, het derde deel van de trilogie geproduceerd door Mousseem in première. In deze trilogie verkent Mriziga de relatie tussen choreografie, constructies, islamitische kunst, vakmanschap en architectuur. Het werk portretteert de mens als een evenwichtsoefening tussen het intellect, het lichaam en de geest.

Radouan Mriziga op het Kunstfestival des arts

2015 ~55

“I’M INTERESTED IN BUILDINGS AND IN THE USE OF SPACE”

Choreographer and dancer Radouan Mriziga studied dance in Marrakesh and Tunis before continuing his training at P.A.R.T.S. in Brussels. Interested in the relationship between the body and its surroundings, it is architecture that provides the common thread in his work. “The important thing for me is to have the freedom to be able to present my work in different contexts and to be surprised at how the context can add something to the work.” A conversation with Radouan Mriziga by Esther Severi.

How did you start with dance and how did it bring you from Morocco to Brussels?

My interest in dance happened quite organically, although I grew up in a context where contemporary dance wasn’t a given. I’ve always done a lot of bodily activities, though: different sports, and street-dance. At first, dance was more of a general interest, but very soon I wanted to develop dance as a daily practice. In Morocco, however, there wasn’t a dance scene - no fundamental support or schools - so I had to find my own way to practice it. At a certain moment, I met two artists who were to become my first real mentors, Jacques Garros and Jean Masse. They gave a workshop in Meknes (Morocco) and inspired me to apply to a dance school in Tunisia. There, I was taught an emphasis on bodywork as well as offered a scientific insight into anatomy. This had a lot of impact on my artistic education. After Tunisia, I went to France to study with Jacques and Jean once again, but afterwards felt I needed other input. I heard about P.A.R.T.S., so I applied there and then came to Brussels. What attracted me to it, apart from the technical dance training, was the emphasis on choreography and performance and on a different way of dealing with theory than what I had encountered in previous schools. At P.A.R.T.S., the idea of theory was very open and wide; it became a possible source for performance. The combination of different types of training has worked well for me - I never liked the idea of being stuck in one vision. Each of the places pushed me to the next, in that I felt I had to react to something specific, to search further, to find a different way of thinking.

Your development as a dancer has brought you to a different continent. How do you give shape to the distance between your place of origin and your current living context?

I really enjoy living and working here in Brussels, but since graduating from P.A.R.T.S. I’ve felt the need to work and perform elsewhere as well,

not just in Europe. My cultural background is partly where my interests and inspirations come from, so I need to stay close to that. Currently, there are actually more possibilities to work with dance in Morocco. I'm developing a good network and am working on different projects. One of these is an artistic and educational project founded by Meryem Jazouli in Casablanca. The goal is for choreographers to work with young Moroccan dancers. We started with a workshop, from which I selected two dancers. I then went on to develop a performance with them. The trajectory of this creation is much longer than normal because the work is going much more slowly. These dancers are not students anymore, yet they didn't receive the professional training that dancers in Europe get. The idea of this project is that the dancers can work and learn at the same time. In general, there are important developments going on in the field of dance in Morocco. In 2016, I performed a short piece at the opening of the Marrakesh Biennale, which is quite a big event, broadcast live on television nationwide and watched by a lot of people. It has been a clear and important decision to have a contemporary dance piece at the opening, in front of so many eyes. This indicates that there is an openness and that the face of dance is changing, which will hopefully create different conditions for young Moroccan dancers in the near future.

What are the interests and inspirations you refer to? Are there key principles in your artistic work that resonate through every creation?

An important question for me is: what can I do with dance and choreography as tools to reach outside of dance and choreography as disciplines. I'm interested in exploring the knowledge of the body and of movement, to produce new things and to relate differently to the surroundings. This question has been present since the beginning of my artistic practice. And the other layers have been added organically. For example, I started to be interested in building and construction as actions, which brought me to researching architecture and mathematics. In Arabic architecture, mathematics plays quite a symbolic role. From there, I started developing ideas about the relationship between mind, body, and spirit, which then became an essential part of all my artistic work.

At Kaaitheater, you presented a solo, 55 (2014) and a quartet, 3600 (2015), which formed the first and second part of a trilogy. In May, during the Kunstenfestivaldesarts, you will present the final part, 7. What have you researched for these works, and why do they come in the form of a trilogy?

The trilogy format enables me to research a specific theme more deeply and to underline the continuity in the work. The overall subject matter is the connection between the moving body and the construction and expression of architectural and sculptural forms in relation to the idea of craftsmanship. I started with a solo, *55*, in which I used my own (moving) body as a tool to create a structure, which became a drawing on the floor. Following this work, I wanted to collaborate with a group so that I could see the research resonate in the bodies of others and step out of the process, in order to look at it from a distance. In *3600*, along with three dancers, I started to build actual structures with bricks, to explore the movements and rhythms of construction as opposed to the movement that inhabits these structures. The title of the last part, *7*, refers to the idea of the seven wonders of the ancient world. There will be six or seven performers on stage, so the scale will increase again. The work will concentrate on the idea of a wonder, a structure that is 'larger than life', or a fantasy, in relation to the human body that has stayed the same throughout history - an incredible and mysterious wonder in itself!

You mention craftsmanship - how does this idea appear in your performances thematically, and what is the relationship of this topic to your own practice as a dancer/choreographer?

The notion of craftsmanship was already there in *55* and *3600*, but more as a hidden layer. In *7*, it becomes very important and dominant. I realised that the connection between dance, construction, and architecture lies precisely in this idea of crafting. I increasingly focus specifically on why it matters to do things with our hands and bodies and to make things exist in this way. I often speak of a dance, a choreography, or a performance as an object, because I consider it to be something 'crafted', bodily. And craft, for me, is also related to time. In dance, or in performance in general, the time it takes to actually make something is a time shared between dancers and the audience. Maybe that is what remains of craftsmanship in our era, a direct and witnessed 'crafting', and in this way, a true understanding of effort and skill...

You present your work in different contexts - performing arts as well as visual arts. Do you have a specific desire to be active in the field of visual arts and to escape the black box of the theatre?

The black box is a very important space for me - a space I want to question by going out and in again. I'm interested in exploring the differences in performing inside and outside. The black box is a smart space,

with a perspective and with machinery that influences or directs the views. As soon as you step out, this changes completely. The tension between these different modes is something I take with me in the creation process. For instance, I consciously made *55* flexible. When I was creating this piece in the black box, I was already imagining other presentation contexts - locations outside of the black box, and not only in Europe. I made it flexible so that it can easily travel and adapt to different situations. Scenographer Jozef Wouters said something very interesting about my work: that the objects I make with dance are always centred and are unrelated to the walls or the edges of the theatre space. I think I do this in order not to feel fixed in a space; to transport the idea of flexibility into the nature of the work. Now, for the new creation, 7, this will become an important question - how to increase the scale but keep the dynamic of flexibility... I don't look for specific fields to perform in. The important thing for me is to have the freedom to be able to present my work in different contexts and to be surprised at how the context can add something to the work. As an example, we just presented *3600* in the Leopold Museum in Vienna. The surroundings, or architecture, that we performed within resonated strongly with the work, which keeps the work very much alive and dynamic.

Context, surroundings, and architecture are key words in your practice. Is the city of Brussels, in that sense, also a source of inspiration?

I'm interested in buildings and in the use of space, so of course the city where I live has an impact on my reflections. I see a curious parallel between Marrakesh, where I grew up, and Brussels. In Marrakesh, much of the beauty of the city and the architecture are hidden. The façade of a building does not reveal or represent what is inside. Sometimes I feel the same way about Brussels. You have to look through the chaos, or even the ugliness, to see the beauty of it. I find that interesting and inspiring! Both cities are very easy for me to become part of. You can wander around and disappear; you can become part of the space itself.

*Interview by Esther Severi, dramaturge at Kaaitheater
Radouan Mriziga is artist-in-residence at Kaaitheater (2017-2021)
& Moussef Nomadic Arts Centre*

BIO

Radouan Mriziga (b. 1985) is a choreographer and dancer from Morocco who studied dance in Marrakesh and Tunis. Since the start of his career he has been mentored by Jacques Garros and Jean Mass. In 2012 he graduated from P.A.R.T.S. in Brussels, immediately collaborating on various productions such as *Half Elf Zomeravond* produced by Bart Meuleman at Toneelhuis. He is one of the performers in *Re:Zeitung*, a project by the P.A.R.T.S. Foundation and De Munt in which a new generation of professional dancers rework Anne Teresa De Keersmaeker's repertoire. He also danced in the performance of *Primitive* by Claire Croizé, *People in a Field* by Simon Tanguy and *Becoming* by Younes Khoukhou. Fairly quickly he began to focus on his own work and in 2013 started his research as artist-in-residence at Mousseem Nomadic Arts Centre. He worked there on his first solo, *55*. A group piece *3600* followed in 2016, and in 2017 he will premiere *7*, the third part of the Mousseem-produced trilogy in which he explores the relationship between choreography, constructions, Islamic arts, craftsmanship and architecture. It portrays humans as a balancing act between the intellect, the body and the spirit.

Radouan Mriziga at the Kunstenfestivaldesarts

2015 ~55

À voir aussi au Kunstenfestivaldesarts / Ook te zien op het Kunsten-
festivaldesarts / Also at the Kunstenfestivaldesarts

Mårten Spångberg

Natten, The Series

Villa Empain

26/05 - 18:00 > 01:00

27/05 - 23:00 > 06:00

Thomas Bellinck / ROBIN

Simple as ABC #2: Keep Calm & Validate

Kaaithheater

24/05 - 20:30

25/05 - 20:30

26/05 - 20:30

27/05 - 20:30

Maria Hassabi

STAGED?

La Raffinerie

24/05 - 20:30

25/05 - 20:30

26/05 - 20:30

27/05 - 18:00



Le Kaaithheater est soutenu par / Kaaithheater krijgt de steun van / Kaaithheater is supported by



KUNSTENFESTIVALDESARTS

BOX OFFICE

MEETING POINT

FOOD & DRINKS

PARTIES

Palais de la Dynastie / Dynastiepaleis


Mont des Arts 5 Kunstberg

1000 Bruxelles / Brussel


02 210 87 37


tickets@kfda.be

www.kfda.be

 facebook.com/kunstenfestivaldesarts

 [@KFDABrussels](https://twitter.com/KFDABrussels)

 [@Kunstenfestivaldesarts](https://www.instagram.com/Kunstenfestivaldesarts)

 kfda.be/newsletter